



Далече

grâce de nâître

Daleche grâce de nâître

Diogo Maia

Extrait

**Далече** grâce de naître

*Daleche* grâce de naître

Extrait

Diogo Maia

2023

Extrait

**En couverture** : linogravure, *Alexandre et les arbres du soleil et de la lune*, 2024.

*Aimer sans doute est le possible le plus lointain.*

Georges BATAILLE

Extrait

*Далече* grâce de naître est un ensemble de poèmes dialogués que j'ai écrits entre septembre 2018 et juillet 2019 dans la ville de Sofia, en Bulgarie.

Ce recueil de poèmes raconte le voyage imaginaire d'une vieille dame appelée Iaga.

Le mot bulgare *далече* (daleche) veut dire *lointain* et ce loin est ici perçu en tant que notion de poésie.

Il s'agit d'un horizon à atteindre, une limite en train de naître.

Enfin, *далече* est un ensemble de lieux réels et imaginaires qui se croisent.

*Далече* cherche le dialogue permanent et il est donc composé d'une forte valeur modale.

Des textes à psalmodier qui se placent toujours au bord.

*Au bord de quoi ?*

Au bord de l'eau : les personnages se trouvent quasiment toujours près des fleuves ou au bord de la mer.  
Ils s'imaginent face à l'eau.

Au bord des typologies de texte : poésies, dialogues, monologues...

Au bord des voix.

*Mais qui parle ?*

IAGA

IAGO

le NARRATEUR

les DROLES

Et, une voix, la VOIX,  
qui semble être la fusion de toutes les  
autres.

*Où sommes-nous ?*

Iaga marche de l'Europe de l'ouest, de la  
Galice, de Boiro, vers l'Europe de l'Est,  
jusqu'au Bosphore.

*Quel est le temps ?*

Il y a trois temps de l'action qui surgissent  
emmêlés, dans une discontinuité :

ALEXANDRIAGA, le passé

SIDIAGA, le présent

INTERIAGA, le futur



Le drôle ?

*Drôle* est le mot provençal pour dire *enfant*.

Durant ce long trajet,  
Iaga rencontre successivement les *drôles* à  
qui elle s'adresse.

Ils parlent,  
ils discutent de tout,  
ils essayent de définir ensemble le mot  
*daleche*, le *lointain* qui les poursuit.

*Le but* ?

Iaga désire d'être à la fois près et loin et  
cela grâce à une poésie qui deviendrait la  
seule clé à l'ubiquité tant recherchée.

Diogo Maia  
Novembre/2022

## DROLES

Une femme accouche.

C'est Iaga !

Les dròles nés sont des fleurs innocentes  
dissidentes qui crient les innocents.

Ils sont les disparus à cause du massacre.

Ici,

nous sommes mal tempérés par la violence  
mais la rage n'est pas raison.

Ici,

nous tous sommes enveloppés  
par les villes  
où les histoires sont devenues des  
branches lisses sur lesquelles les fruits  
prennent un goût acide.

Maintenant,

il nous arrive à nous un lieu caché !

De l'air frais, de l'air frais qui alerte !

Il s'appelle Далече, daleche.

il est exhalé par les assujettis,  
ceux qui voient le plus sont le moins parmi  
nous.

Je parle des *dròles*,

l'origine de Iaga, interjection, éternuement,  
suffixe, personnage qui cherche à définir le  
temps.

Iaga est une voix croisée sur la route  
une voix sur le chemin au fil des  
temps :

ALEXANDRIAGA,

la bibliothèque en feu  
la ville disparaît.

SIDIAGA,

grandir et souffrir la jeunesse des corps  
tombés, l'amour tombe haut l'enceinte où.

INTERIAGA,

une cane marche et se couche sur un lit  
d'idées. Interaction, par elle tu trembles  
et tu te calmes.

IAGA

J'ai vécu ainsi  
d'un côté et de l'autre  
dans l'envie-feu de marcher.  
Je me suis mise en retard.  
Je me suis perdue longuement à travers  
les collines et dans ces collines, les guerres  
punissaient.  
Pendant la punition,  
la mienne  
a toujours été celle de ne pas les voir.  
Un autre jour, la punique pudique a  
assommé mon chemin et j'ai tout de suite  
entendu une voix de poche murmurer :

*Vas-y Iaga, vas- y voir !*

Puis j'ai chaussé le chemin,  
je me suis arrêtée pour boire  
et la route était déjà coupée,  
ligotée par des arbres.

Maintenant,  
je vois un drôle sur la route  
il vit à l'arrêt de la vie,  
il est devant moi  
il me tourne.

Si l'avenir était dit par un édit  
si l'œdipe était un autre  
la route serait acclamée,  
louée par d'autres.

Si l'avenir était un autre,  
mon if, l'arbre question de cette route,  
ne serait pas venimeux.

Je sors de Boiro et je ne vois que le chemin  
d'un paysage toujours changé.

## L'ARRIVEE

Iaga arrive à Solun  
où dròles  
vieux jeunes  
empereurs  
commerçants se mélangent  
dans un carrefour de la Voie Egantia.

Iaga titube et elle aperçoit un autre drôle.

*drôle*

Eh *transdestine* vielle, toi, qui par la voie  
Egnatia, tu marches, nous les dròles,  
nous avons été laissés brûlés, presque...  
tu sais...

Ne prends pas alors la voie Egnatia ô vieille  
aux venelles vénales car il y a des dròles  
déloyaux, lorsque seuls ils sont.

*Iaga*

Tu sembles être simple et amoureux !  
Je me souviens d'un drôle qui me rappelle  
les jours à Boiro,  
le boire naissance.

Quand il venait vers moi,  
le drôle,  
je lui demandais  
*Es-tu brûlé mon drôle branche ?*

*drôle1*

Cette poule marchande marmonne.  
Elle impose le bruit d'être quasi morte.  
Elle tremble et ébranle la route.

*drôle2*

On dirait l'amoureuse de la route où nous  
sommes tous amarrés, ligotés.

Tu ne la vois pas ?

Les milices entrent  
et nous enfonce les glaives.

Au sol  
il y a nous, les drôles  
et le sentiment est celui d'être en-dehors.

Il fut ainsi que nous avons grandi,  
en-dehors.

## LE CAP D'UN DROLE

*drôle*

L'école avec sa pédagogie est-elle une grille ?

*narrateur*

Le cap d'un drôle est fragile  
il suffit d'un coup et le voici pourri.  
Les drôles s'accoutument à une poignée de  
lectures sans sens  
sans ciel  
sans mer  
tout est séparé.



*drôle*

Tu recherches quoi ?

Extrait

*narrateur*

Je cherche le sens que je peux devenir  
dans le cap fleuri d'un fruit,  
à l'intérieur du drôle.  
Je vois le nœud d'un arbre  
son nœud tue et m'agonise.  
Le drôle est suspendu.  
Il suffit que tu le délies pour qu'il devienne  
fleur.

*drôle*

Crois-tu que le fruit drôle ouvert, sans  
pudeur, est un nœud devenu fleur ?

*narrateur*

La fleur, une fois ouverte, aura des désirs,  
des incompréhensions !

Elle fauchera le sens de ceux qui prennent  
soin de nous.

Elle grandira.

Extrait

## LES ARBRES ET LES FRUITS

*arbre if*

Au sol dur  
on ne grandit plus  
car nous sommes mêlés à la nature d'un  
ciment.

*fruit*

Ce ciment naît aveugle en nous  
à l'intérieur  
ce ciment peur  
donne cent peurs  
peur du fond dur  
et le sol est triste  
triste sans toi.

*arbre if*

Perdue dans le sol de cette ville  
je demande où tu étais  
toi venu par la bouche  
des femmes et des hommes  
noircis,  
*raxidos*,  
fendus par la terreur.  
Où vas-tu ?

Lorsque la nuit tombe,  
je suis le fruit d'ò amour,  
toujours dans la bouche libre.

Je passais je tombais  
je passais je tombais  
sur la vie sans terre  
*des-terrée* de tous.

Je vais vers la bouche d'ïaga.

Extrait

*narrateur*

Maintenant

ce bateau, comme un fruit,

gondole,

tombe,

car il marche sur une route inconnue

Où vas-tu ?

Extrait

*arbre if*

Je vais vers la racine liturgie qui constitue  
une vie au hasard.

Je suis ton arbre laissé  
ton odeur amie et l'odeur là-bas t'agrippe.

Aux abords d'Agrigente, le bateau navigue  
par là au loin.

Extrait

## LES DOULEURS D'İAGA

*İaga*

Je taxe mon corps  
le corps de ce temps quotidien  
et cela se passe dans la bouche  
par la racine d'ò  
ò amour  
qui se trouve dans la bouche.

Je vous raconte la voie de mon corps qui  
commence à tomber.

*Grade, frade, hoje, doje, coje, onje,*  
le corps dilate  
rongé par les douleurs.

Sera-t-il, mon corps,  
une honte mêlée à l'histoire ?

Le corps évènement de l'histoire eunuque ?

Le corps drôle mais sans chronos ?

Le corps emprisonné dans la boîte du  
monde ?

Je cuis et le corps grandit.



Pardonne-moi la violence,  
l'haleine, le vol, la folie  
la main qui touche le corps  
le pied qui le tient  
le corps fruit tombe  
le cycle tombe

Extrait

Ces chroniques du corps sont la question  
le corps parlé, le loin, le daleche.

Le corps *povo* peut se mêler  
feu dans l'air  
corps devenu peuple *polvo* lié, excité.

## LE MARCHÉ DES FEMMES

*narrateur*

Nous sommes à Sofia  
un jour de marché  
le marché des femmes.  
Abruptement, un drôle rentre dans l'église  
de Cyril et Méthode.

*Eh Iaga, ô apostolique colique romane,  
ouvre ta bouche et n'aboie pas ton latin.*

Les lèvres d'Iaga se mettent  
à trembler par ses nerfs  
par ses inquiétudes.  
Elle décide de continuer à marcher et finit  
par piétiner un drôle.

*Ô femme, ne soit pas incrustée,  
et close comme une coquille imposée !  
Tu as été envoyée par le Sant'Algo.  
Que veux-tu maintenant ?  
Prêcher la parole ?  
Me tirer la jambe ?*

Le ciel se rafraichit et  
une drôle entre dans l'église.  
Elle dit avoir peu des années,  
Elle porte des fruits.

*Je crois que je te connais,  
ne parle pas ce latin, car il y a :  
plus de mères, mais moins de drôles.*

Maladroite, Iaga fait tomber les fruits,  
puis on les entend pleurer.

*Ne parle pas ce latin,  
tu n'es qu'un phare et ce phare ton sort  
monte, descend et ta lumière file par  
le câble, le phare trouve appui sur la route  
et recouvre tout avec vertige :  
la colline, la plaine, la mer et la terre.  
Ne parle pas ce latin, ne l'aboie pas !*

## L'ECRAN ET LA VOIX

*voix*

Cet écran ne marche pas  
autant d'années et rien ne marche !  
Cet écran est l'écran du cap d'un drôle  
mais le cap n'est plus dans l'église.  
Sans *glèisos*,  
sans glaise,  
ton glaive y est.  
On le voit désormais :  
tête enfoncée dans un écran gris et  
colossal.

*drôle*

Où ?

*voix*

L'écran nous mouille  
par un gaz qui perturbe.  
Le gaz se libère  
lorsque tu parles un latin pauvre.  
L'écran s'éclaire et te fatigue,  
l'écran s'éclaire et t'érige.

*drôle*

Où ?

*voix*

L'écran d'avenir est déjà fatigué  
par une lumière qui se trouve  
sur la scène du passé sans lumière,  
et cela produit INTERIAGA  
aux communications étranges.

*narrateur*

Il fait froid, l'eau d'Iaga  
descend de l'Atlantique  
jusqu'à la mer de Trace  
où la fille filera le fils !

Un chapelain, drôle qui fait le tapin sur un  
de ces ports au bord de la mer, pompe à  
essence d'une mer sans choix, psalmodie :

*Dieux écrans, que la foudre te casse le gaz  
amour au nez !*

*Ça va casser les drôles le câble distendu,  
ça va fatiguer les mouettes pleines de force.  
Lorsque les drôles fredonnent la chair,  
ils chantent le cœur qui endure, et c'est cela  
un Inter, un sycomore amor en toi, celui qui  
naît, le sens d'être loin.*

*voix*

Inter, Inter c'est le phare hirsute  
d'ALEXANDRIAGA

Tu vois Iaga  
tu entends  
on saute le temps.

Extrait

## DIRE LOIN

Iaga au bord  
mord un phare limbe ancien  
que je marchais,  
que tu marchais  
tête en thé d'un drôle tournis  
qui sort pour raconter la plus fidèle vie :  
celle qui marche à l'intérieur.

Si le chapelain loin dit *loin*  
n'écris pas *loin*, mais *далече* daleche.

Daleche est lié à cet écran  
d'où sort une voix mêlée,  
limpide, imperceptible,  
il est un désaveu latin libre  
que je bois assis sur ce banc, port caché.



*drôle*

Il y a un phare érigé, hérissé à chaque voyage !

*drôle2*

Ce chemin n'a pas de direction, et alors si l'on le suivait ?

*drôle*

Le daleche est une calèche voie chemin sans forme, qui bois son thé.  
Mord ô phare la voix mêlée qui, au-delà, naît.

## LA MAISON

### *drôle 1*

La maison est un point fixe  
un point près croisé et ouvert.

### *drôle 2*

Ouvert à qui ?

### *drôle 1*

Ouvert à la volonté d'être un  
drôle fruit exposée au chemin :

egnátia,

papameia,

claudia,

apolónia,

antioche,

sion,

ankares

tout est réuni

eco, eco, eco, ça y est.

*drôle2*

Tu vas être amené par les voies  
du daleche qui coule

Extrait

*drôle1*

Mais qu'est-ce que ça veut dire daleche ?

*drôle2*

Daleche est loin, lonxe, lonje,  
et ce lonxe est près et ce près est daleche.

Daleche lonxe  
naissance daleche  
ce qui permet de comprendre la racine d'ò-  
l'amour ò je le mord.

PEUX-TU LE BOIRE ?

*drôle2*

Le café est-il daleche ?

*drôle1*

Peux-tu le boire ?

*drôle2*

Lorsque tu marches  
le daleche s'écoule  
tout coule  
et toi, t'es assis au bord  
d'une tasse qui tombe.

*drôle1*

Où est-elle, notre Iaga ?

*drôle2*

Elle s'est mise dans un train bain,  
elle va à ville de Solun.

*drôle1*

Il est prêt ce daleche !

Ça fumige !

*drôle2*

Vers lui on marche !

*drôle1*

Nous y allons par ce chemin noir.

*drôle2*

Il fait sombre !

*drôle1*

J'y suis tombé !

Extrait

## DIRE LOIN II

Ce daleche profond  
s'installe dans le chemin  
des drôles et d'ïaga.

A la chaussée tombante,  
le potentiel est celui de tomber.

Je parle de ce daleche,  
et je pense aux chemins  
d'une vie ourlée  
d'arbres, ifs, les questions.

Ces chroniques viennent  
de ma lande ma tasse  
de thé tourné en daleche.  
Je la bois et je mords la langue qui se tire.

Ne mangez pas les fruits  
qui permettent notre survivance  
et une certaine logique !

J'ai choisi daleche  
à boire pour chuter dans ce fond  
d'idées déracinées.



Sur ce,  
Iaga éternue et le thé me brûle.

Extrait

## DALECHE I

*voix*

Daleche loin, marcheur  
il vient d'une lande lointaine,  
enliassée par la coutume d'être loin.  
Daleche, un chemin, une statue gisante  
devenue Iaga, en train de *jauzir* jouir d'une  
autre forme d'être debout sur la tombe :  
vivre  
marcher

*anar*

année

Le secret d'un inconnu vaut tant  
que ce loin est inhérent à l'inconnu  
et que tout cela produit près.

*Iaga*

De ma lande, Boiro  
je bois avec force le port dur  
je tente d'y arriver.  
Mon sentier tremble,  
ô drôle ne tremble pas à l'entrée de  
Solun, la ville.

*narrateur*

Iaga va à recherche de son temps.  
Seuls nous serons présents.

Lorsqu'elle marche dans la trans-  
balkanique voie afin de rentrer à la  
maison.

*Nostos mar*

Au bord de la route  
elle marche et arrive  
à la gare routière de Solun.

Iaga est fumigène et gênée d'être seule.

*narrateur*

Dans cette gare texte à Solun,  
il y a des drôles, agenouillés et perdus  
car ils ne désirent qu'être près.

Il y a aussi des drôles si bas  
que leurs jambes sont dehors  
et qu'une partie de toi  
est déjà entrée daleche.

Et ce faisant,  
tu deviens la couverture de la chaussée,  
et les murs recouverts d'envies,  
de cartes et de morceaux de ça et là.

Vois-tu en haut du promontoire un  
phare ?

C'est la lande d'Iaga,  
Boiro ou boire,  
ronde comme une roue en mouvement,  
l'onde daleche,  
l'intention de boire  
le cœur en mouvement :  
*castros*, fleuves, minarets, femmes,  
hommes  
ils les traversent.  
Iaga est une figure gisante, debout en  
mouvement qui me traverse.

OU ES-TU ?

La voix s'étend à travers tout le centre  
enfoui d'ALEXANDRIAGA  
le port d'Iaga est muré de sa vue.  
Cette voix, nous appelle,  
elle dit :

*Homme, corps unique*

A l'intérieur d'une crypte,  
à cheval,  
à galop  
sous le ciel de Solun,  
il y a un mort, un mort couché,  
mais personne ne semble guère le voir.  
Il est sur les froides pierres  
quand il murmure, assis sur un banc  
qu'il sent la vieille odeur q  
qui est couchée sur lui.

*Iaga*

Où es-tu dans la Solun ville ?

Il dit ne pas savoir quelle *mega* il fut.  
Y a-t-il besoin de l'amarrer  
aussi à un pieu sur le mont ?  
Dis-moi où est le rebelle !  
Pour que la rébellion soit parlée,

dois-je te ligoter au pieu visible ?

*narrateur*

Dans cette tombe, en haut, il y a  
des fleurs et des fleurs  
des branches et des branches qui le  
suspendent et me dénudent.

Où es-tu ?

## LA VOIX

La voix est gravée  
la voix est diffusée.  
Elle doit sortir du noir.

Je ne défends ni ceci ni cela  
je l'entends sans la comprendre,  
et je la vois comme une voix antique  
qui transforme le présent.  
N'est-ce pas cela dont on a besoin :  
une voix qui rôde et impatiente le présent ?  
le corps présent ?  
A cette voix est collée une idée  
d'un corps menace !  
La voix va partout :  
au bord, tu dors  
sur un minaret hérissé ou le vent qui  
souffle.

Par un jour de chaleur  
ce souffle  
ce fleuve  
cette voix apaise le corps.

Port de SIDIAGA  
qui n'en peut plus.